

Romuald JANDOLO

24 rue Norvins,
75018 PARIS

0616776508
rjandolo@gmail.com

romualdjandolo.com



Les trompes-l'oeil de Romuald Jandolo

Masques

C'est par la performance que Romuald Jandolo est venu à la céramique. Diplômé de l'ESAM (Ecole supérieure d'Arts et Medias) de Caen, il travaillait pour son diplôme sur l'identité. Il fabriquait des masques en s'enduisant de terre glaise. Peu à peu, il eut l'envie de garder ces prothèses et reliques de performances pour les cuire. Etait ainsi né son rapport à la céramique.

Quelques temps plus tard, il assista une artiste à la Manufacture de Sèvres. Il se familiarisa ainsi avec les courbes et techniques de cuisson. Un savoir faire qu'une fois acquis il détourna. « *Il y a dans la céramique académique, explique-t-il, un ordre des choses que j'ai eu plaisir à apprendre mais aujourd'hui je ne travaille plus ainsi.* » Il y a l'esprit et la lettre. Romuald Jandolo se situe du côté de l'esprit. Ainsi, il ne fait pas de tour et d'un bloc de terre, il monte les pièces en boudins ou les passe sous presse. Puis, avec des objets de cuisine il travaille les motifs et les grave. « *L'émaillage se passe toujours au spray et parfois au pinceau* » comme il l'explique. Son côté anti-académique, on ne le ressent pas visuellement pourtant il considère qu'il n'est pas un céramiste classique. « *N'étant pas céramiste de formation, je suis décalé dans ma pratique, je finis parfois avec du vernis à ongle !* » s'amuse-t-il. En côtoyant les Ateliers Vortex à Dijon et grâce à la résidence Astérides à Marseille, il s'appropria la terre et la traita à sa façon. « *J'aime aller vers la céramique qui n'y ressemble pas, par exemple avec une brosse métallique j'enlève l'émail pour lui donner l'aspect du béton* » commente-t-il. Ses céramiques sont ainsi des subterfuges, comme au théâtre, ils agissent comme des masques.



Superstition

L'année 2016 fut pour lui une année charnière. Reçu sur concours, Romuald Jandolo entre en résidence à la Casa Velazquez pour une année entière. Sorti de résidence, il a travaillé la terre comme jamais *“j'ai pris confiance en mes mains, raconte-t-il, car j'étais invité en tant que sculpteur”*. Son travail de recherche porta sur la notion d'ex-voto, ces plaques placées dans une église pour faire un voeu. En avril 2016 alors qu'il est en Espagne, à Pâques, il filme la semaine Sainte. La pièce de céramique émaillée qui représente un heaume (ce que portent les pénitents à Séville ndlr) témoigne de ce contexte empreint de religiosité. Inspiré ponctuellement par la tradition espagnole, il est aussi marqué par sa propre identité, gitane. Son père, gitan le mit en effet très tôt sur les pas d'une culture où le païen et le sacré se rejoignent. De ce mélange d'héritages, il en tire des objets fétiches qui se rapportent aux Saints patrons ou à de petites croyances locales.

Itinérance et contorsion

En Espagne, il a une révélation. « *Quand on a mal, on va chez une marchande chez qui on achète cette partie du corps représentée en cire puis on l'emmène à l'église et on le met à fondre pour guérir* » poursuit-il. Ce rapport à la superstition est très présent dans ses céramiques. De ses voyages, il glane des objets du monde entier pour faire des ponts et créer des œuvres hybrides, transnationales. Également très influencé par son enfance dans un cirque, Romuald Jandolo, ne souhaite pas « *rester à un à un endroit fixe* ». « *Je viens d'une famille des gens du voyage, narre-t-il, j'ai grandi dans un cirque jusqu'à mes 10 ans, on voyageait partout en Europe* ».



Peel,
bronze,
2018.

Vue de l'exposition "*Il n'y a pas de place pour nous*",
installation : peinture murale, cage en bois brûlée, quartz, bronze, céramique,
La Halle, Pont-en-Royans,
2019.



Nul doute que ses œuvres parlent d'itinérances. Dans l'objet même, il ne cesse de déplacer les choses. Il faut peut-être voir dans le fait qu'il ait été contorsioniste ce besoin de tordre dans tous les sens les objets qu'il a sous la main, les rendre souples. « *J'aime mélanger les formes, comme ces pieds de cochons croisés avec du corail* » affirme-t-il. Les sujets sont très souvent liés à la nature qui l'a entourée enfant. L'animalité se lit en effet dans la plupart de ses pièces. Comme en témoigne ces fragments de corps d'animaux, cette langue de bœuf d'un rouge vif. Ou encore ces cornes, ces têtes de chiens ou de chèvres et plus cru encore, ces pièces de boucher.

Fêlure

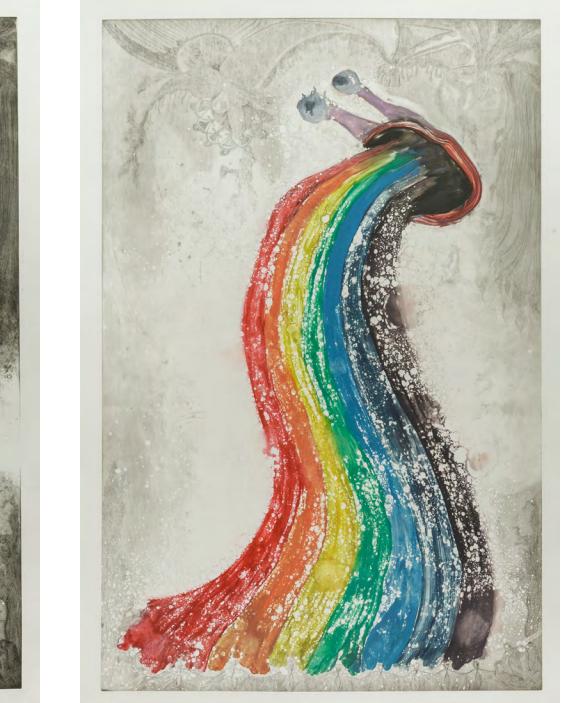
Certaines de ses céramiques se cassent, il les répare avec du plâtre puis il revient dessus avec de la feuille d'or, technique ancestrale japonaise, pour cacher la fêlure. Il fait cohabiter par mutation, et glissements les formes et les matériaux. C'est le cas de plusieurs de ses œuvres faites en bronze ou en bois associés à la céramique pour tromper le regard. Tromper, jouer, Romuald Jandolo met en place une esthétique de la séduction, en utilisant des paillettes et en émaillant ses pièces pour qu'elles brillent. Mais sous elles, sous le masque craquelé, c'est une idée plus sombre qui apparaît. « *Au moment du décès d'un de mes proches j'ai eu un déclic : la seule terre que les gens du voyage ont, est celle de leur tombe, ils n'ont pas de terre à eux...* » conclut-il. De là est né un rapport à la terre viscéral.

Léa Chauvel-Lévy,
La revue de la céramique et du verre, n222, 2018

Vue de l'exposition "*Il n'y a pas de place pour nous*",
résonance Biennale de Lyon,
La Halle, Pont-en-Royans,
2019.



Série de gravures et monotypes
Vanités,
78 x 108 cm,
2011-2019.





Vue de l'exposition *Briser le 4e Mur*,
Le Micro onde, Vélizy,
2019.







Vue de l'exposition *Hors piste*,
Ateliers Vortex, Dijon,
2018.





Vue de l'exposition *Hors piste*,
Ateliers Vortex, Dijon,
2018.





Vue de l'exposition *La nuit Américaine*,
Artothèque, Caen, 2017.



Sans titre,
installation,
résidence Syagogue de Dijon,
Lindreasse,
2018.



Vue de l'exposition *La nuit Américaine*,
Artothèque, Caen,
2017.

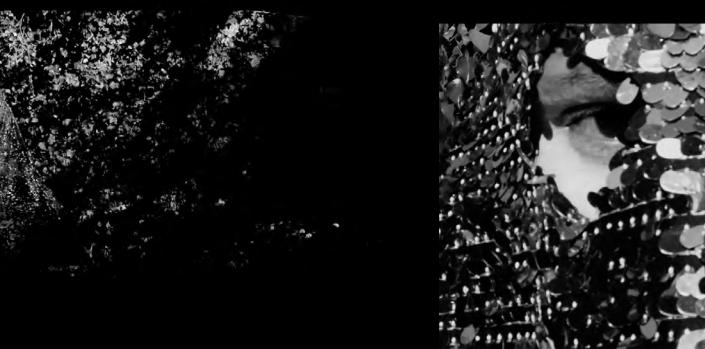


Sans titre,
céramique,
Artothèque, Caen,
2017.



Vue de l'exposition *Hors piste*,
Ateliers Vortex, Dijon,
2018.





In the land
film, 1 min
2020



© Anne-Sophie Bégin

Série la nuit Américaine,
céramique,
Artothèque, Caen,
2017.

Vue de l'exposition ***Hors piste***,
Ateliers Vortex, Dijon,
2018.



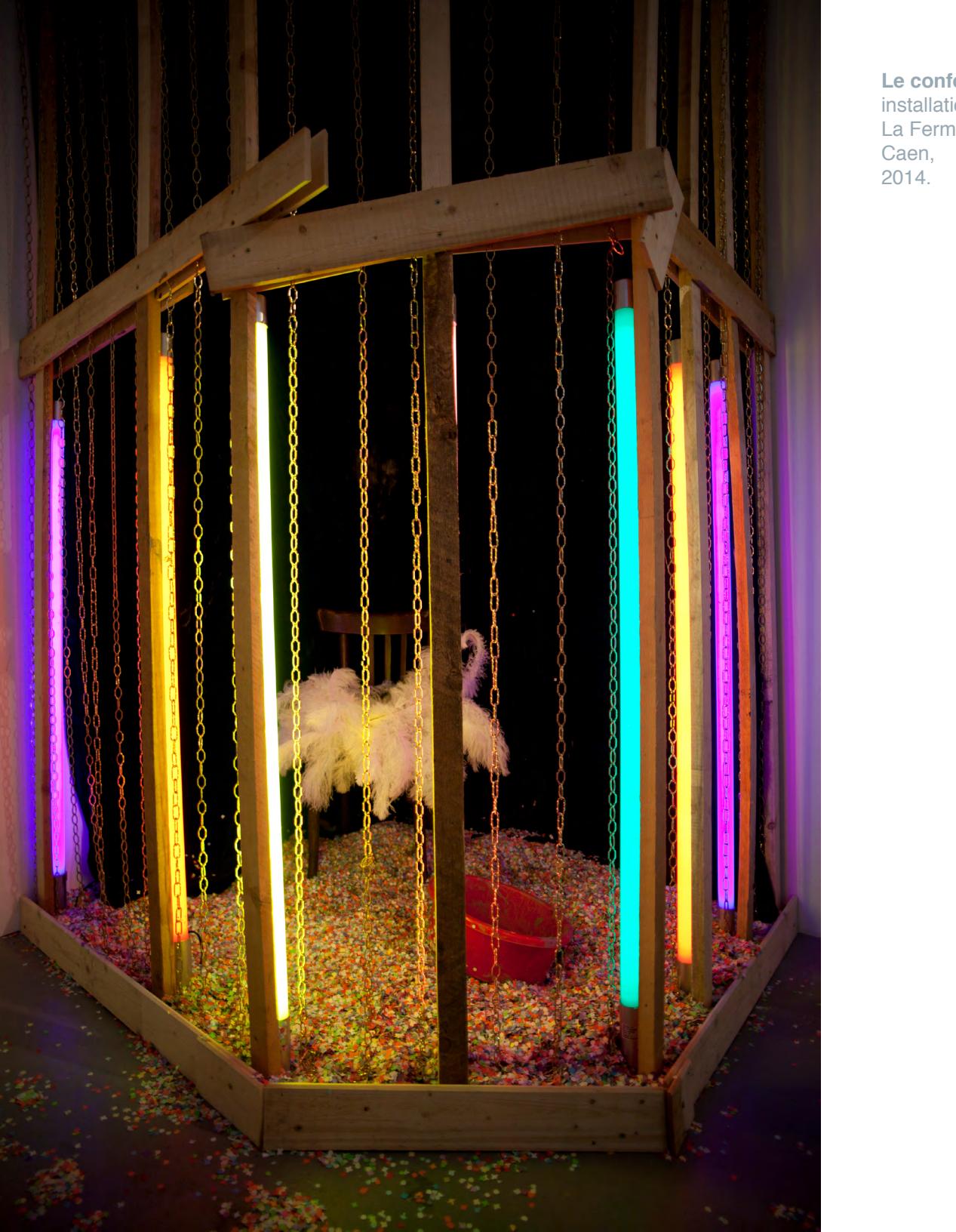


Sans titre,
installation,
résidence Synagogue de Delme,
Lindre basse,
2018.





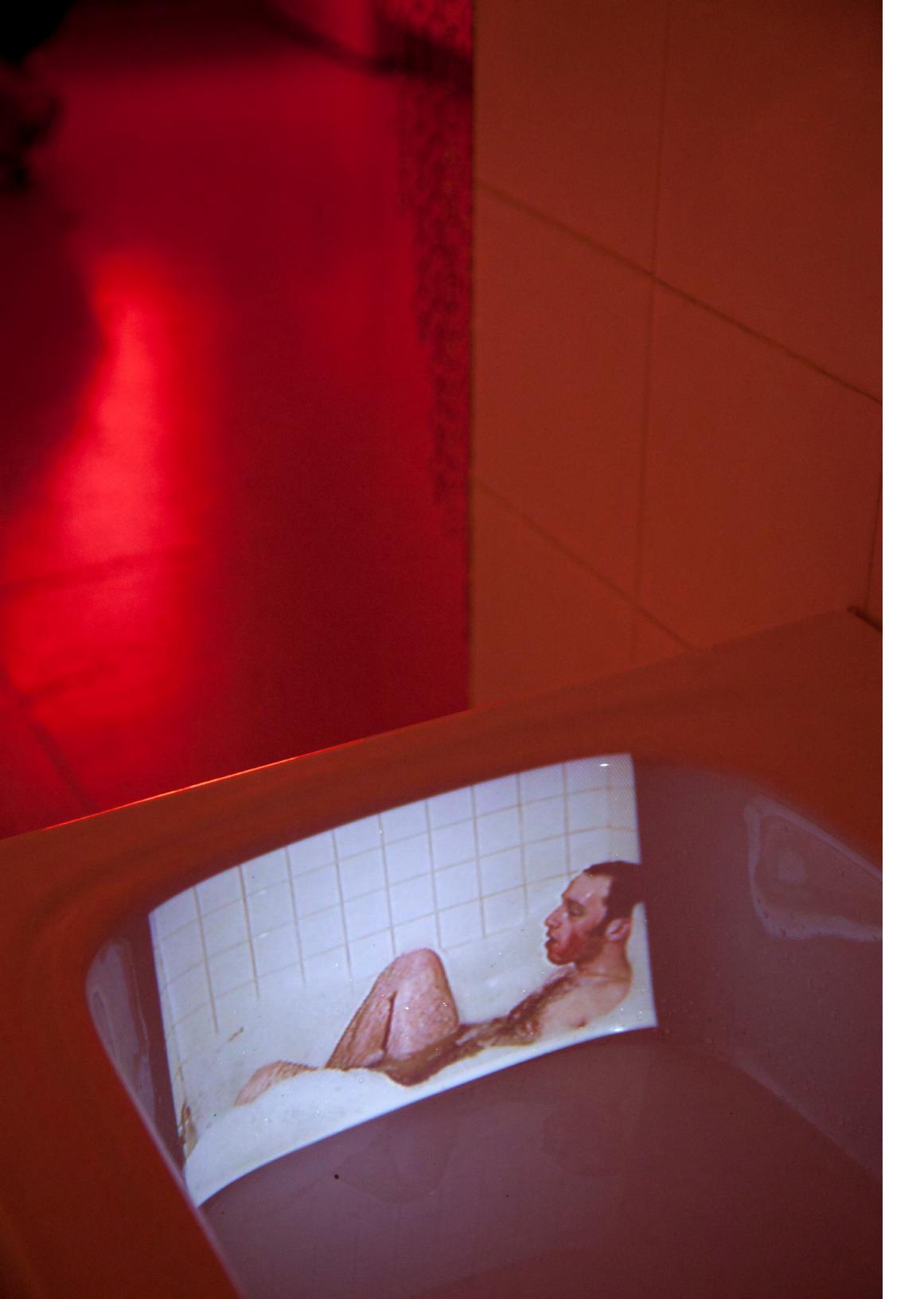
Cherchez le Cristal, pas le Bronze,
installation,
Centre Dramatique National, Caen,
2016



Le confessional,
installation
La Fermeture Eclair,
Caen,
2014.

Vue de l'exposition **7 ans de Malheur**,
La Fermeture Eclair,
Caen,
2014.





Baignoire,
installation vidéo,
Casa de Velazquez,
Madrid,
2016.





Usted sale de mis orificios de los ojos,
sculptures,
Centre del Carme,
Valencia (Espagne)
2015.

Avant que l'ombre ne passe,
installation,
Fiac,
2015.



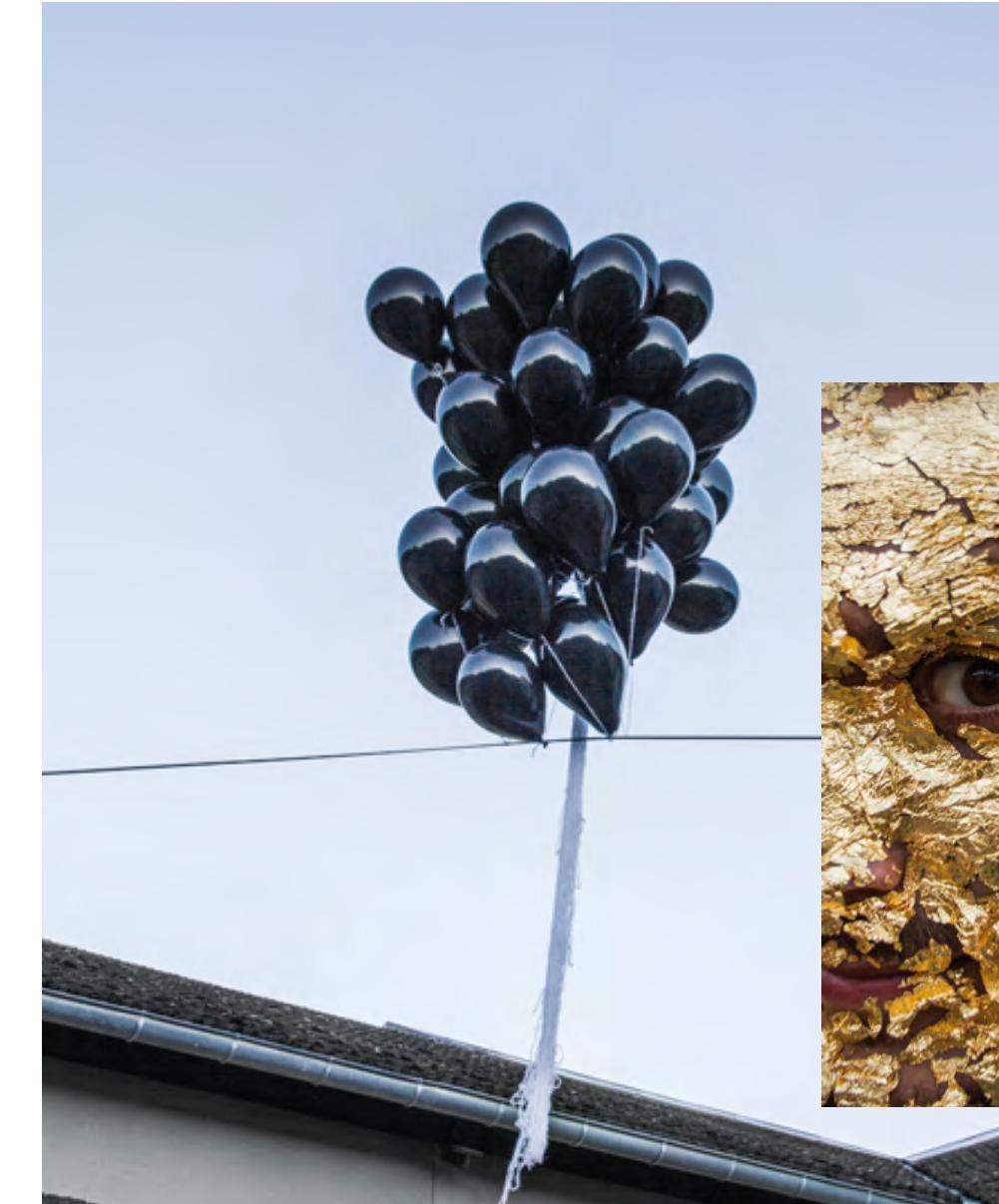


Dans les flammes, installation,
Usine Utopik, Tessy-sur-Vire, 2013.





Lui est moi,
performance,
Les ateliers Vortex, Dijon,
2018.





La Madone,
photographie argentique,
150 cm x 200 cm,
2016.



Vue de l'exposition *Sur le pouce, Avant que l'ombre ne passe*,
installation : tissus,
FRAC Normandie et Artothèque de Caen,
2017.





Vue de l'exposition **VIA VILLA**,
installation : L'arbre qui cache la forêt,
Le Palais Royal, Paris
2016

La douce précieuse Inifinimi,
photographie numérique,
collection Artothèque de Caen,
80 cm x 110 cm,
2013.

